



Les pages Lunel de Midi Libre le 10 septembre 2002. ARCHIVES

Vingt ans après, Midi Libre Lunel se souvient

INTEMPÉRIES

Le lundi 9 septembre 2002, une vidourlade exceptionnelle, inédite même, noyait le Lunellois et en particulier les villes de Lunel et Marsillargues. Les orages cévenols intenses provoquaient un chaos inattendu dans la plaine. Une partie du centre-ville de la 5^e ville de l'Hérault était sous les eaux tandis que Marsillargues était carrément coupé du monde, avec près d'1 m d'eau dans le village.

Aucun habitant du Pays de Lunel qui a vécu cette journée tristement historique n'a oublié l'événement. Une catastrophe qui a également touché très durement le département voisin du Gard et qui a eu des conséquences majeures sur les politiques publiques liées à la gestion du risque inondation avec le vote de nouvelles lois et le financement de multiples actions tendant à mieux anticiper ce type de phénomènes, à mieux prévenir les populations mais aussi à mieux protéger les personnes et les biens.

Vingt ans plus tard, *Midi Libre* Lunel a décidé de revenir largement sur cet événement : aujourd'hui avec la

chronique ci-contre de notre historien Max Brunel (qui proposera un nouveau volet dimanche prochain) mais aussi chaque semaine jusqu'à la fin du mois avec les témoignages d'habitants sinistrés que Joëlle Sanchez-Valat a fait parler 20 ans après. De vendredi à dimanche prochain aussi, nous reviendrons plus précisément sur la catastrophe du 9 septembre 2002 avec l'ancien maire Claude Araud qui a dû gérer cette situation exceptionnelle une petite année seulement après avoir pris ses fonctions. Nous verrons aussi comment l'ancien conseiller départemental et président de l'Établissement public territorial du Vidourle, Claude Barral, en première ligne lui aussi à l'époque, a vécu ce moment. Ce sera l'occasion aussi de faire un point sur les enseignements tirés, les actions engagées depuis vingt ans et les projets à venir par les établissements qui gèrent les bassins-versants de l'Or (Symbo) et surtout du Vidourle (EPTB).

Rendez-vous donc dans nos colonnes.

La rédaction



RENDEZ-VOUS La rentrée des aînés

La rentrée, c'est aussi pour les aînés ! Ils sont ainsi invités à un goûter dansant, mercredi 14 septembre, à 14 h 30, à la salle Brassens. Ouvert à tous. Adhérents au foyer municipal des retraités, 10 € ; non-adhérent : 13 €. Inscriptions jusqu'au 12 septembre.

CITOYENNETÉ Prochaine rencontre avec le maire et les élus

Prenez date ! La prochaine permanence pour rencontrer le maire Pierre Soujol et les élus aura lieu mercredi 21 septembre, de 16 h à 18 h, et ce, sans rendez-vous ni inscription au préalable.



ENQUÊTE PUBLIQUE Dernière ligne droite

Ce vendredi 9 septembre est le dernier jour de l'enquête publique lancée pour l'opération de restauration immobilière prévue sur huit immeubles du centre-ville. Vous pouvez encore vous exprimer en mairie auprès du commissaire enquêteur de 13 h 30 à 17 h 30.

« J'ai dû gérer cinq inondations exceptionnelles et traumatisantes »

2002, LA CRUE DU VIDOURLE

Claude Arnaud était jeune maire de Lunel, élu depuis seulement un an, lorsqu'il a dû affronter l'inondation historique de 2002. Un événement exceptionnel qui fut suivi de bien d'autres. Récit.

Jean-Pierre Souche
jpsouche@midilibre.com

L'ancien maire Claude Arnaud n'a pas seulement des événements exceptionnels en tête lorsqu'il évoque ses dix-neuf ans de mandat. Mais il ne cache pas que les cinq inondations « majeures et traumatisantes pour la population » qu'il a dû affronter (septembre et décembre 2002, septembre et décembre 2003 et septembre 2005) font partie des souvenirs qui l'ont particulièrement marqué. Un an seulement après son arrivée aux affaires, la crue historique du 9 septembre 2002 lui a même mis, en quelque sorte, brutalement le pied à l'étrier. « Les deux plus importantes inondations de mes mandats sont celles de septembre 2002 et 2003. Mais elles sont différentes. La première est une Vidourlade exceptionnelle qui a

inondé une grande partie de Lunel après la rupture d'une digue et de multiples brèches dans les berges du Vidourle », raconte-t-il. De cet événement, le jeune élu a, très vite, tiré quelques enseignements de la situation : « J'ai découvert que la Ville était complètement démunie face à ce type de catastrophe. » Au passage, il glisse quelques anecdotes, que ce soit sur la connaissance du réseau pluvial qui, à l'époque, reposait uniquement sur la mémoire d'un agent de la ville ou encore sur l'absence de coordination avec les secours.

En septembre 2003, ce sont les eaux de ruissellement qui recouvrent la ville après la saturation du réseau pluvial. « Là, le Vidourle est resté bien sage, c'est le ciel qui nous est tombé sur la tête », résume l'ancien maire. Il insiste sur les dégâts matériels énormes, l'absence de victime, mais raconte l'histoire de Céline, happée par une



Septembre 2002, le maire Claude Arnaud observe avec inquiétude, le niveau du fleuve Vidourle. ARCHIVES ML

bouche d'égoût et ressortit plusieurs heures plus tard, quasi indemne, 800 m en aval du réseau. Un « miracle » qui lui a appris la prudence : « Céline m'avait été signalée comme perdue mais je n'ai rien annoncé avant d'en être sûr et j'ai eu raison », confie l'ancien élu. Quant à la réaction de ses administrés à son égard durant ces deux catastrophes, l'ancien

maire n'a pas connu « de comportements hostiles sur le coup. C'est venu après, sourit-il. Lors des réunions de quartiers, on a découvert de nombreux hydrauliciens qui criaient que je n'avais rien compris. Là j'en ai pris plein la gueule », lâche-t-il. En tout cas, ces deux événements exceptionnels ont ouvert la voie à maintes et maintes dé-

missions politiques. Dès 2002, Claude Arnaud a mis en place une cellule de crise en mairie afin que les élus et services municipaux, la Croix rouge, les pompiers et les gendarmes travaillent ensemble. « Je voulais que les choses soient synchronisées et je pensais que le suffrage universel me donnait la légitimité d'assurer le commandement des opérations »,

explique-t-il. Ensuite, suivront, au fil du temps, l'informatisation du réseau pluvial de la ville, le remplacement de la « vieille » sirène par la téléalerte qui permet d'atteindre tous les Lunellois, des alertes ciblées vers des structures prioritaires comme les Ehpad ou les maisons de retraite.

Surtout, l'ancien maire a fait établir un diagnostic hydraulique. « Je voulais un état des lieux hydraulique de la ville et un plan de travaux à effectuer en m'indiquant les priorités. » Ce diagnostic a conduit à la réalisation de deux énormes bassins de rétention en amont de Lunel. Mais Claude Arnaud insiste : « Ce diagnostic préconisait d'autres travaux. En particulier, la création d'un troisième bassin au nord-ouest de la ville et le recalibrage du pluvial sur le boulevard Louis-Blanc. » Autant d'investissements, qu'il est urgent, selon l'ancien élu, d'engager. Claude Arnaud insiste d'ailleurs aussi sur la nécessaire réalisation, au niveau de l'EPTB Vidourle, des digues de second rang (lire ci-dessous). « Il faut continuer de protéger les villes pour éviter de nouvelles catastrophes », lance-t-il.

« À Marsillargues, on avait l'impression qu'un torrent entrerait dans le village »

TÉMOIGNAGE

En septembre 2002, Claude Barral était conseiller général du canton de Lunel et président de l'Établissement public territorial du bassin-versant du Vidourle. Témoignage.

La première image qui revient en mémoire du conseiller général d'alors Claude Barral est celle d'une mer d'eau douce boueuse qui allait de Lunel à Royal Canin. Dans la matinée du 10 septembre 2002, l'élu a survolé la zone en hélicoptère avec le colonel des sapeurs pompiers de l'Hérault et le président du conseil départemental d'alors, André Vézinhel : « Quand j'ai vu cette étendue d'eau, j'étais effondré. Le Vidourle était partout. Tout le système de protection le long du fleuve avait explosé. On a eu 35 ruptures de digues côté Hérault et gardois et le déversoir à côté du restaurant Mon Auberge avait péti. Compte tenu de l'ampleur de la crue, à l'entrée de Marsillargues, on avait l'impression qu'un torrent pénétrait dans le village. » Claude Barral se souvient aussi que, sur le terrain, sur les digues, la tâche de l'élu qu'il était n'a pas

été toujours facile. « Je me suis fait agresser par plusieurs riverains. J'étais élu et président de l'organisme qui gère le Vidourle. Leur réaction était normale, c'est légitime de faire retomber la faute sur quelqu'un quand on est affolé et désespéré. »

Le bassin du Vidourle, territoire pilote

Mais aujourd'hui, l'élu retraité rappelle quelques chiffres : « Il n'y avait jamais eu une crue de ce niveau. Depuis toujours ici, la crue de référence c'était 1958. Cette année-là, il était passé 1 800 m³ d'eau par seconde au pont de Lunel, en 2002 on était à 2 400 m³ et entre-temps le département du Gard avait construit trois barrages créateurs en amont du Vidourle. En leur absence, on estime que ce sont 2 800 m³ qui seraient passés à Lunel, soit 1 000 m³ de plus qu'en 1958. »



« Au pont de Lunel, en septembre 2002, on était à 2 400 m³/s. »

Surtout, Claude Barral se félicite qu'à la suite de cette catastrophe l'établissement qui gère le bassin-versant du Vidourle soit devenu un des territoires pilotes en France en matière de lutte contre les inondations : « Comme la structure existait depuis dix ans, nous avions déjà bien avancé dans les études et les modélisations dans le fonctionnement du fleuve. On avait des connaissances qui nous ont permis d'être retenus

par le ministère de l'Environnement pour tester les premiers programmes d'actions de prévention des inondations (Papi). » Un programme d'actions qui a été suivi d'un autre et qui a permis d'injecter plus de 60 M€ dans la protection des populations et des biens dans la plaine du Vidourle. Des avancées déterminantes et aussi des échecs. « En 2015, on devait lancer le Papi 3 avec notamment la réalisation de di-

gues de second rang pour protéger Lunel et Marsillargues. Mais l'enquête publique a été retoquée parce qu'il y avait des failles techniques dans notre dossier mais surtout par l'action des opposants de la plaine de Marsillargues et des jeux politiques notamment du député qui ne connaissait rien et expliquait à tout le monde ce qu'il fallait faire. » Or Claude Barral insiste sur l'urgence d'achever les travaux de protection et s'adresse aux Héraultais en leur disant que jamais l'État n'acceptera que 100 % d'une crue du Vidourle ne se déverse dans le Gard. Aussi, face au danger potentiel, si le blocage persiste et « dans l'intérêt général », l'ancien élu plaide pour un débat public, voire un référendum local. Car il prévient : « Tant que ces travaux ne seront pas réalisés, on peut avoir une nouvelle catastrophe. Le bassin du Vidourle est éparpillé par les crues depuis dix ans, mais on ne passera pas à travers éternellement. On peut encore avoir des crues musclées. »

J.-P. S.

À lire demain et dimanche



Suite et fin samedi et dimanche de nos pages spéciales 20 ans après la crue historique du Vidourle. Demain samedi, retour en images sur cette impressionnante mer boueuse qui a envahi la ville ainsi que Marsillargues, avec les témoignages de l'ancien chef d'agence de Lunel, Jean Noté, qui fut l'un des premiers à se rendre dans les quartiers sinistrés appareil photo et stylo à la main. Dimanche, reportage au sein des deux structures qui gèrent les bassins-versants du Vidourle et de l'Or pour comprendre tout ce qui a été réalisé depuis le 9 septembre 2002.





RELEVÉ
Année quasi normale en pluviométrie

Si l'on en croit le pluviomètre et l'expertise d'Henry Nardy (Jardin de l'Henry) grâce aux 59 mm de pluie tombés ce mardi, on est à 10 mm près, dans la moyenne d'une année normale (d'octobre à fin septembre) à Lunel.

LE CHIFFRE

2,5

C'est en mètres, le niveau atteint ce mardi, peu avant 18 h, par le fleuve Vidourle qui, suite aux orages de l'après-midi, a bien gonflé, mais très très loin des seuils historiques. Il y a une semaine, il était à 89 cm.



CONCEPT

Afterwork chez Alex

C'est un concept ! Le vestiaire d'Alex propose, ce vendredi 9 septembre, de 19 h à 23 h, un afterwork "art-shopping-à-péro-show-music-market". Rien que ça ! Pour y participer, rendez-vous au 9 chemin de Provence, à Lunel.

« Contactez les parents, évacuez l'école, le Vidourle va déborder ! »

2002, LA CRUE DU VIDOURLE

Jusqu'à dimanche, témoignages et reportages, 20 ans après. Aujourd'hui, retour à l'école du Pont-de-Vesse avec notre correspondante, qui était professeure des écoles à l'époque.

Récit de
Joëlle Sanchez Valat
rédac.lunel@midilibre.com

Dans les écoles maternelles, les premiers jours de septembre sont consacrés à faire connaissance avec les enfants, les parents et à installer des rituels, à mettre en place ce qui permettra aux bambins de grandir, sous le regard vigilant et bienveillant de l'équipe éducative, les enseignants et les Atsem.

Un ciel sans nuage

Ce lundi 9 septembre 2002, à l'école maternelle du Pont-de-Vesse, nous étions donc aux prémices de cette installation, le soleil était au zénith dans un ciel sans nuage, l'après-midi se déroulait dans le calme et les tout-petits dormaient dans le dortoir. La sonnerie du téléphone a brisé cette quiétude. Le message était clair : « Contactez les parents, il faut évacuer l'école, le Vidourle va déborder ! » Pen-

dant quelques instants, on croit à une mauvaise plaisanterie mais quelques secondes seulement, car on sait que c'est possible, un épisode cévenol avait sévi durant le week-end... Garder son calme, n'effrayer personne et être efficace.

Les coups de fil se sont enchaînés pour joindre les familles, les convaincre du bien-fondé de la situation : « Mais il ne pleut pas ? Comment est-ce possible ? » Progressivement, les classes se sont vidées. Plus d'enfant dans l'école sauf un, qu'il a fallu garder plus longtemps, le père n'ayant pas obtenu la compréhension de son supérieur.

L'inoubliable bruit de l'eau

J'ai pu regagner mon domicile, tout proche, vers 18 h, et rejoindre ma famille. C'est avec stupeur que nous avons vu arriver de jeunes adultes de notre connaissance nous proposant de monter le mobilier sur des parpaings dont était rempli leur véhicule. Malgré notre scepticisme sur la tournure des événements,



Année scolaire 2002-2003

L'équipe 2002-2003 à l'école maternelle du Pont de Vesse, témoin d'un événement inattendu.

lés de boue et déformés par l'humidité. Cette mésaventure a fait l'objet d'un reportage sur M6 et a eu un impact surprenant et réconfortant : quelques semaines plus tard, nous avons reçu un carton de livres de la part d'une école du Nord-Est de la France. Une solidarité bienvenue et pas la seule : sous couvert d'anonymat, une mère d'élève, restauratrice, est venue déposer sa recette du week-end pour en faire don à une famille de l'école, durement touchée par les inondations.

Au printemps 2003, date de la photo, l'équipe ne se doutait pas que l'expérience se renouvelerait le 22 septembre suivant. Ce jour-là, le pluvial s'est invité dans la ville, bloquant tout accès et toute sortie. L'école ne fut pas touchée, mais bien cernée par les eaux. Notre maison a recueilli quelques personnes pour la nuit avec, en préambule, un apéritif dinatoire improvisé. À la lueur des bougies, l'ambiance était feutrée et quelque peu chargée d'angoisse.

Depuis, malgré les aménagements réalisés, les pluies d'automne ravivent ce souvenir, cette sensation d'impuissance devant la colère du Vidourle, fleuve frontière entre Gard et Hérault, tant apprécié des promeneurs et des pêcheurs.

nous avons accepté et surélevé ainsi machine à laver, réfrigérateur et autre équipement à préserver. Bénéficiant d'un étage, nous avons pu mettre hors d'eau quelques documents, textiles et objets divers. Tout cela nous semblait exagéré, mais nous avons grandement apprécié l'initiative.

Cette opération terminée, nous avons marché jusqu'au carrefour du Pont-de-Vesse pour consta-

ter l'évidence : l'eau arrivait doucement sur l'avenue, la bibliothèque de l'école était dans l'axe, le centre-ville allait être inondé. Sur le qui-vive toute la nuit au premier étage, nous entendions le bruit de l'eau qui s'écoulait sous nos fenêtres, transformant la rue en rivière !

Au petit matin, l'eau s'était retirée. Le rez-de-chaussée portait la couleur de la boue jusqu'à 15 cm et des effluves de substan-

ces mêlées flottaient dans l'air. Les parpaings avaient bien rempli leur rôle. Nous avons eu beaucoup de chance, contrairement à d'autres quartiers qui ont vu l'eau monter à plus d'un mètre.

Solidarité à l'école

De retour à l'école le lendemain, ce que je craignais s'était produit : la bibliothèque avait pris un bain. De nombreux livres se trouvaient inutilisables, macu-



Les pages de l'édition de Midi Libre Lunel du 10 octobre 2002.

Des pages spéciales "Inondations 2002"

RETOUR SUR...

C'est une crue historique du Vidourle qui a inondé et dévasté la plaine lunelloise le 9 septembre 2002, effaçant celle de 1958 qui jusque-là faisait référence dans la mémoire collective. Une crue qui a pris naissance dans le Gard entre Quissac, Cannes et Clairan où quelque 600 mm d'eau sont tombés par m². Jusqu'à dimanche, la rédaction locale de *Midi Libre* a décidé de revenir sur cette catastrophe qui a fait un mort, un sapeur-pompier décédé à

Galgarnes alors qu'il intervenait pour porter secours et auquel un hommage sera rendu ce soir, dans le village. Premier vote de nos pages spéciales aujourd'hui, avec le témoignage de Joëlle Sanchez-Valat, alors directrice de l'école maternelle du Pont-de-Vesse. Demain, retour sur cet événement avec deux témoins et acteurs locaux majeurs à l'époque : l'ancien maire Claude Arnaud et le conseiller général Claude Barral.

L'IMAGE DU 9 SEPTEMBRE 2002



Les pieds dans l'eau au Pont-de-Vesse

BARRAGE Envahies, les digues ont cédé, le Vidourle a pris tout l'espace, s'invitant dans les rues, les maisons et embarquant toutes sortes

d'objets insolites et parfois nauséabonds. Portés par la curiosité et l'angoisse, des badauds se sont pressés au Pont-de-Vesse pour voir

arriver l'insidieuse vague. À pied d'œuvre, les pompiers évacuaient les personnes en difficulté, dans une douceur estivale qui apportait une

note insolite à une situation que les Lunellois n'avaient plus vécue depuis les années 1950. Le lendemain la ville avait un visage défait.





SPORT
Un week-end de hand

Ce samedi 10 septembre, de 8 h à 20 h, tournoi de handball filles à la halle Arnassan du complexe sportif Ramadier. Ce dimanche 11 septembre, place aux garçons cette fois, toujours de 8 h à 20 h et à la halle Arnassan, et également pour un tournoi de handball.

MUSÉE
Visite ce samedi matin

Le musée Médard propose une visite commentée ce samedi 10 septembre, à 10 h 30. Elle est gratuite et sans réservation dans la limite des places disponibles. Renseignements complémentaires au 04 67 87 83 95 et sur www.museemedard.fr.



À LIRE DEMAIN
Inondations, 20 ans après, suite et fin

Demain, dernier volet de notre série sur les inondations historiques de 2002 avec un point sur les actions engagées pour protéger les populations depuis 2002 par les structures du bassin-versant de l'Or et du Vidourle.



◀ **Strasbourg**

La crue du Vidourle a particulièrement touché les quartiers est de la ville, ici le boulevard de Strasbourg qui, comme la route de Sommières jusqu'au pont sous la voie de chemin de fer, se sont transformés en un immense lac.

► **Pont de Vesse**

C'est par le quartier du Pont de Vesse qu'en début de nuit du 9 octobre, la crue du Vidourle a commencé à se répandre dans le centre-ville de Lunel. Au lendemain, le quartier est méconnaissable.



« Seul sur la RN113 avec de l'eau jusqu'à la taille »

2002, LA CRUE DU VIDOURLE

Jean Noté, ancien chef d'agence de *Midi Libre* à Lunel, a été l'un des premiers à accéder aux zones inondées. Récit d'heures historiques.

« Arrivé de mon Aveyron natal, je ne connaissais pas les épisodes cévenols ! Pescaltune, Jean-Marie Brunel, qui m'avait accueilli les bras ouverts au mois de juillet 2001 et qui m'avait donné les principales clés de la cité lunelloise, m'avait prévenu. Je n'ai pas tardé à comprendre puisque j'allais vivre mes premières inondations au mois de septembre 2002.

Après une journée de pluies orageuses, le pessimisme ne cessait de grandir en ville. À tel point que je me retrouvais en soirée au Pont de Vesse aux côtés du maire Claude Arnaud et de certains habitants car, c'était une certitude, l'inondation de Lunel démarrerait au Pont-de-Vesse. Et ce qui devait arriver arriva... L'eau a fini par sortir d'une bouche d'égout.

Le lendemain, après que le fleuve Vidourle est sorti de son

lit, l'est et le sud de la ville se retrouvaient sous plus d'un mètre d'eau. Avec mon appareil photo, je remontais la RN113. J'étais seul, de l'eau jusqu'à la taille. Sensation bizarre... Jusqu'au moment où je croise un véhicule de l'armée, venu en renfort. « *Faites attention à ne pas tomber dans une bouche d'égout* », me dit un militaire. Je continue jusqu'au rond-point Pierre-Sarguet. Là, la zone artisanale est sous les eaux, notamment l'hôtel... J'immortalise cet événement en compagnie de Christian Poujol, qui a la gentillesse de me donner un petit coup de main.

Quelques heures plus tard, les eaux se retirent, laissant leurs empreintes en ville. Heureusement, cette inondation ne fera pas de victime à Lunel. Je n'oublierai pas. »



Le fleuve Vidourle s'est répandu dans une bonne partie du centre-ville dès le 9 septembre dans la nuit.

ARCHIVES PHOTOS, RDH, MB, ET JN



▲ **Les entreprises durement touchées**

Dans la zone artisanale, à l'entrée est de la ville, plusieurs entreprises, submergées par la crue, voient leur activité complètement à l'arrêt pendant plusieurs jours.



▼ **Solidarité**

Pour faire face à l'absence d'eau potable, la solidarité s'organise. Des bouteilles d'eau sont distribuées à la population.



Des cheminées... sous les eaux

2002, LA CRUE DU VIDOURLE

Lorsqu'il a ouvert les locaux de son entreprise, en 1980, au 429 avenue du Vidourle à Lunel, Christian Poujol, patron des Cheminées Christian et, par ailleurs, président de la chambre des métiers et de l'artisanat de l'Hérault depuis 2016, ne s'attendait pas à tout devoir refaire – ou presque – au lendemain des inondations de 2002. « *L'eau était montée assez haut pour détériorer les cheminées ainsi que le carrelage*, se souvient celui qui a également vu tout son maté-

riel technique détruit par les eaux dans l'atelier situé à côté du local de vente. *On a dû tout jeter et on a tout refait de suite. Il était impossible et impensable d'arrêter l'activité.* » Une activité qui, malgré cette mésaventure professionnelle, a su sortir la tête... de l'eau. Et même mieux que ça. À l'époque, les Cheminées Christian comptait trois employés, dont Christian Poujol et son épouse. Aujourd'hui, ils sont une dizaine à travailler dans l'entreprise.



Vingt ans après, Marsillargues se souvient toujours de son calvaire

INONDATIONS

Témoignages des Marsillarguais touchés par les événements du 9 septembre 2002.

Loris Simonet
lsimonet@midilibre.com

Souvenirs, souvenirs. Maurice, Joël et Jacques n'en manquent pas. Mercredi 7 septembre 2022, campés sur leur banc au milieu des platanes de l'allée Pasteur-Gérard, ces trois briscards marsillarguais se remémorent leur terrible réveil du lundi 9 septembre 2002, vers 6 h. « Comment voulez-vous qu'on oublie cet épisode ? Quand vous avez 1,50 mètre d'eau devant votre maison, ça vous cramponne, je vous le dis ! », lance Maurice, Bajan de naissance, comme on les surnomme dans le village.

Tout a commencé la veille, le dimanche 8 septembre. Pendant plusieurs heures, d'importantes pluies diluviennes se sont abattues sur les Cévennes. Jusque-là, pas d'inquiétudes à Marsillargues. Les Vidourlades et épisodes cévenols de fin d'été sont connus par les locaux qui pensaient être abrités par les digues protégeant la ville du Vidourle.

Mais au petit matin, le cours d'eau en décide autrement. Peu après 6 h, une brèche se forme dans la digue « entre le cimetière et le pont, comme l'explique Maurice. C'est à ce moment-là qu'un torrent est entré sur nos terres et que nous avons commencé à comprendre ce qui allait nous arriver. Il y avait tellement d'eau que l'on pouvait



Ce lundi 9 septembre, 2022, le Vidourle a pris possession de tout le village, le coupant de tout pendant de longues heures.

Les villageois constatent les dégâts à la décrue

Une fois les caprices du Vidourle passés, le village a vu, heure après heure, le niveau de l'eau descendre. « À la fin de la décrue, on pensait que tout était terminé. Mais une fois l'eau évacuée, il restait le plus gros du travail, constate Maurice. Il faisait extrêmement chaud et dans les rues, il ne restait que la boue. Cela dégageait une odeur nauséabonde horrible. » Alors, une importante vague de solidarité s'est abattue sur la ville après les événements. Infirmière psychologue de formation, Ève a beaucoup œuvré pour son village et explique : « Pendant plusieurs jours, j'ai fait à manger pour des habitants du village. Une fois l'eau évacuée, je me suis déplacée de maison en maison pour aider les gens à se remettre du calvaire. »

Après deux jours de crue, la plupart des Marsillarguais a tout perdu. « Les façades étaient peintes, la tapisserie des maisons était morte. Il n'y avait rien, nous avons tous été démunis, explique Maurice. Des tractopelles charriaient la boue et les débris pendant que d'autres emmenaient leurs pertes sur le parvis de la cave. Je me rappelle qu'il y avait des mouticules de matelas et de produits électroniques juste devant la cave, je n'aurai jamais imaginé voir ça un jour. »

nager dedans. Encore aujourd'hui, c'est impensable ! »

Il y avait 1,50 mètre d'eau au point bas du village

Indomptable, le Vidourle frappe d'abord de plein fouet le nord de Marsillargues tout le quartier du château, l'avenue Georges-Bizet et l'avenue Diot, qui sont les premiers secteurs à subir 1,50 m d'eau. Aux alentours de 7 h, alors qu'une deuxième partie de la digue cède, l'état d'urgence est décrété dans la ville. « C'est allé beaucoup trop vite. Nous n'avons pas eu le temps d'avoir peur. Ce n'est pas pareil que lorsqu'on subit de gros orages. Ce jour-là, il ne pleu-

« C'est terrible, Marsillargues est une ville complètement anéantie »
PHILIPPE ULLÈS
(EX-MAIRE)

« Je me rappelle que je devais emmener ma fille en région parisienne ce lundi 9 septembre. Au final, nous sommes arrivés cinq jours plus tard, cela m'a marqué à vie », confie Maurice. Prises au piège, des centaines d'habitants ont été évacués. Beaucoup ne possédaient pas d'étage et ont été logés dans les gymnases de Lunel. « Tous les moyens ont été déployés. Il y avait des pompiers du coin

possible. Philippe Ullès, maire de l'époque, déclarait : « C'est terrible, Marsillargues est une ville complètement anéantie ».

Les bateaux et hélicoptères déployés

« Je me rappelle que je devais emmener ma fille en région parisienne ce lundi 9 septembre. Au final, nous sommes arrivés cinq jours plus tard, cela m'a marqué à vie », confie Maurice. Prises au piège, des centaines d'habitants ont été évacués. Beaucoup ne possédaient pas d'étage et ont été logés dans les gymnases de Lunel. « Tous les moyens ont été déployés. Il y avait des pompiers du coin

mais également des pompiers de Paris. Des hélicoptères survolaient sans cesse le village et hélicoptéraient tour à tour les Marsillarguais dans le besoin. C'était du jamais-vu ! », lance Jacques, encore surpris par les événements terribles que son village natal a subi. Sans électricité, sans eau et sans téléphone, les Marsillarguais ont pu compter sur la présence des pompiers, de l'armée et de la Croix rouge française. En fin de soirée, après de nombreuses heures sous les eaux, les habitants ont vu la décrue arriver et ont commencé à qualifier cet épisode de « pire vidourlade depuis quarante ans ».

Enceinte de 8 mois, elle a vécu l'enfer Les commerces du centre-ville tous inondés

La mère de famille a été évacuée en bateau jusqu'à Lunel avant d'accoucher quelques jours plus tard.

Sandrine et Olivier, couple marsillarguais, ont vécu une drôle de matinée le 9 septembre 2002. Originaire de Grenoble, l'Iséroise n'imaginait pas une seconde vivre un événement comme celui-ci. « Avant ce lundi 9 septembre, les épisodes cévenols étaient méconnus pour moi. Je ne mettais pas d'image dessus ni même d'émotion. Je me disais qu'il allait pleuvoir mais pas plus que ça. Cela n'arrivait qu'aux autres, à la télévision », confie-t-elle.

Le dimanche 8 septembre, les jeunes parents s'endorment sereinement, alors que Sandrine est enceinte de 8 mois. « Ce week-end-là, un ami d'Ardeche était de passage. Il a dormi à la maison et comme nous, il s'est réveillé choqué », explique Sandrine avant qu'Olivier ne surenchérisse : « Au réveil, le village était déjà sous l'eau. Nous habitons assez loin du centre, c'est monté progressivement, pas comme pour beaucoup d'autres



Le torrent qui s'est emparé des rues et des voitures.

villageois. Puis l'eau est arrivée dans le jardin, dans le garage et finalement dans la maison. C'est à ce moment que le stress a commencé à monter. »

Une ambiance de guerre dans le village

Alors, comme beaucoup, ils ont essayé de garder un maximum de matériel en montant à l'étage tout ce qui était possible. « Les voisins nous disaient pourtant : "Ne vous inquiétez pas, ça ne montera pas

jusqu'ici". J'ai quand même commencé à stresser pour mon fils qui était dans mon ventre. Puis, quand les pompiers sont arrivés en bateau pour nous évacuer avec mon mari et ma fille, j'ai compris que l'eau monterait encore, témoigne la mère de famille. Notre ami est finalement resté dans notre maison avec un réchaud, des boîtes de raviolis et une bougie. Sa voiture est restée sous l'eau, il était coincé. » Une fois réfugié chez des amis

à Lunel, le couple a pensé être en sécurité avant qu'ils ne subissent la même chose. « C'est fou, nous avons été inondés une deuxième fois chez nos amis, comme si cela nous suivait », lance Olivier.

Heureusement, comme pour tous les habitants de Marsillargues, le couple n'a subi que des dégâts matériels. « J'ai passé de nombreux jours à nettoyer et vider la maison. Je retiens une immense solidarité de cet épisode où des collègues de boulot, des amis et ma famille sont venus nous épauler dans cette ambiance de guerre », déclare Olivier.

Une fois la maison habitable, Sandrine est revenue à son domicile pour se centrer sur sa grossesse. « Sans le savoir, je suis revenu juste pour trois jours à la maison puisque mon fils est né deux semaines en avance », explique-t-elle. De son côté, Olivier confie : « Je suis resté touché par les inondations de 2002. J'ai monté à l'étage les meubles et j'ai déplacé les voitures pendant des années dès qu'ils annonçaient des épisodes cévenols, c'était assez dur. »

Fleuriste depuis 49 ans dans le centre-ville de Marsillargues, Manu se rappelle bien de sa matinée du 9 septembre 2002. « J'étais dans ma salle de bains et d'un coup, j'ai entendu guerler Robert, le marchand de fruits et légumes. Il a hurlé "la digue a sauté !" Ni une, ni deux, j'ai enfilé une robe et je suis descendu pour déplacer les voitures », raconte Manu. Avant d'ajouter : « C'était trop tard, une vague est arrivée devant chez moi et je n'ai pu rien faire. À la décrue, mon magasin était ravagé. Il a fallu tout

refaire entièrement. J'ai tout jeté. Il y avait du gasoil qui stagnait au-dessus de l'eau, c'était assez fou comme scène. » Bernard, son beau-frère habitant Balaruc, n'a pas attendu la décrue pour venir en aide aux Marsillarguais. « Les policiers ne voulaient pas me laisser passer, c'était trop dangereux. Alors, j'ai dit que j'allais au Mas du Juge et je me suis aventuré, je ne pouvais pas rester sans rien faire », explique le Gardois. Aujourd'hui, la fleuriste explique qu'elle reste traumatisée par les épisodes cévenols.



Coups du monde, il est difficile de quitter la ville



Déluges, vidourlades, inondations : histoires d'eau en Petite Camargue

AUTREFOIS

Vidourle : les Romains le nommaient Vitousurlus. Et craignaient ses colères.

Max Brunel

redac.lunel@midilibre.com

De terribles inondations marquaient en 2002-2003 la première décennie du XXI^e siècle. Hélas, les gens de Petite Camargue en avaient connu bien d'autres qui aggravaient souvent les caprices du Vidourle.

Les efficaces conquérants romains palliaient d'éventuels débordements. Ils édifiaient pour cela une digue maçonnée comme un rempart s'étendant depuis la route nationale 113 jusqu'au lieu-dit Saint-Jean-de-Naze, au nord de Lunel.

Plus tard, la digue s'allongeait vers le sud. La portion qui défendait notre ville s'avérait vite endommagée ; au point que le roi Charles VII accordait aux Lunellois le privilège de vendre le sel. Les sommes amassées servaient aux réparations. S'ajoutant aux défauts, des con-



Les crues du Vidourle sont redoutables et mémorables.

ARCHIVES

flits surgissaient régulièrement entre riverains. Ainsi, en 1608, Lunel s'opposait à l'intention des Marsillarguais d'ouvrir la digue située près de la métairie de Tamarigières. Une telle opération partagerait en deux ce lieu appartenant à Lunel.

Des crues terribles et annuelles

La crue de la nuit du 1^{er} octobre 1723 emportait une nouvelle

fois les digues mais aussi les parapets du Pont de Lunel, causant plusieurs victimes recouvertes de sable et de graviers. Des marinières vendaient leur pêche sur la place des Caladons sans descendre de leurs barques.

La vidourlade du jeudi 18 novembre 1745 emporte, elle, la troisième arche du Pont Romain, côté Gallargues-le-Montueux, continuant en cela l'œuvre des hommes qui, à l'ouverture du Pont de Lunel, sacrifiaient les deux premières afin de le rendre inutilisable. Et obligea voyageurs et charrois à

emprunter le nouvel ouvrage... Non sans s'acquitter du péage. La même vidourlade causa aux communes de Gallargues-le-Montueux, Marsillargues, Le Cailar et Aimargues des dommages conséquents. Les autorités proposaient alors de surélever la muraille romaine. Une panacée qui ne séduit guère Henri Pitot, ingénieur en chef de la province depuis 1740 et orfèvre en la matière. Pitot s'obstine donc à rapetasser les digues – propriété des États du Languedoc – au grand désarroi d'autres riverains du fleuve. À suivre.



La rue de la Libération en partie sous les eaux du Vidourle.

Pitot, génie des pierres et des eaux

HISTOIRE Mathématicien, autodidacte, ce spécialiste en hydraulique né (1695) et mort (1771) à Aramon (Gard) conquiert son bâton de maréchal en réalisant le nouveau Pont du Gard. Lequel, accolé à l'aqueduc, permet aux calèches de franchir le Gardon.

Il confirme ses capacités avec la construction en 1751 de l'aqueduc Saint-Clément qui amène l'eau au Peyrou de Montpellier. Des travaux effectués de 1766 à 1777 donnent à la promenade son aspect définitif.